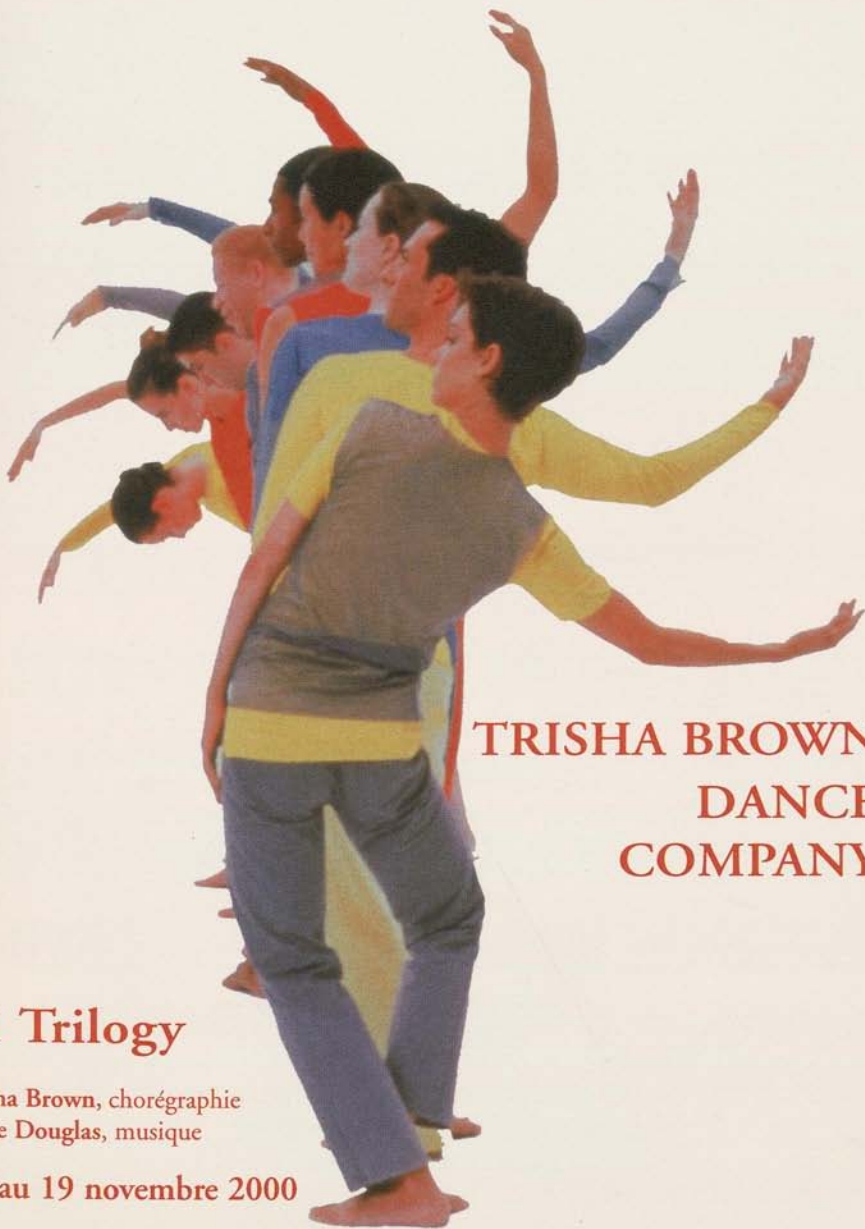


THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



TRISHA BROWN  
DANCE  
COMPANY

## El Trilogy

Trisha Brown, chorégraphie  
Dave Douglas, musique

16 au 19 novembre 2000

# Trisha Brown Dance Company

## EL TRILOGY

Five Part Weather Invention

Rupture to Leon James

Groove and Countermove

Trisha Brown, chorégraphie

Dave Douglas, musique

Terry Winters, décors et costumes

Jennifer Tipton, lumières

Jeudi 16, vendredi 17, samedi 18,  
dimanche 19 novembre 2000, 20h  
dimanche 19 novembre 2000, 15h  
5 représentations

Service de presse - Nathalie Sergent  
Tél : 01 49 52 50 70 - Fax : 01 49 52 07 41  
e-mail : [presse@theatrechampselysees.fr](mailto:presse@theatrechampselysees.fr)

### El Trilogy

Renseignements pratiques	p. 4
Five Part Weather Invention	p. 5
Rupture to Leon James	p. 6
Groove and Countermove	p. 7
Trisha Brown, à propos d'El Trilogy	p. 8
El <i>Jubilation</i> Trilogy, par Denise Luccioni	p. 10

### L'équipe de production

Trisha Brown	
et la Trisha Brown Dance Company	p. 12
Dave Douglas	p. 14
Terry Winters	p. 15
Jennifer Tipton	p. 15

Depuis le début des années 1970 et la création de sa compagnie, Trisha Brown n'a cessé d'influencer le ballet contemporain, proposant un vocabulaire chorégraphique réinventé à chaque œuvre. Ces dernières années, elle a entamé un cycle illustrant les relations de la danse et de la musique. Inaugurées par une pièce sur *L'Offrande musicale* de Bach, ses recherches se sont poursuivies avec les quatuors à cordes de Webern puis avec sa magnifique mise en scène de *L'Orfeo* de Monteverdi (créée à la Monnaie de Bruxelles au printemps 1998 et présentée par la suite entre autres au festival d'Aix-en-Provence et au Théâtre des Champs-Élysées). Sa nouvelle création est consacrée à une exploration du "new jazz", menée en complicité avec le trompettiste et compositeur Dave Douglas.

Après les représentations dans le cadre d'Octobre en Normandie (18 et 19 octobre), *El Trilogy*, un spectacle en trois parties (Five Part Weather Invention - Rupture to Leon James - Groove and Countermove) sera présenté, en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris, le temps de cinq représentations au Théâtre des Champs-Élysées (16 au 19 novembre).

Coréalisation Théâtre des Champs-Élysées / Festival d'Automne à Paris

La Caisse des dépôts et consignations soutient  
le Théâtre des Champs-Élysées pour l'ensemble de sa programmation.

## EL TRILOGY

Five Part Weather Invention (1999)  
Rupture to Leon James (1999)  
Groove and Countermove (2000)

Chorégraphie	Trisha Brown
Musique	Dave Douglas
Décors et costumes	Terry Winters
Lumières	Jennifer Tipton

Durée du spectacle : environ 1h30 (sans entracte)

Le spectacle *El Trilogy*, composé de trois pièces, est présenté sans entracte. Deux brefs solos rythment les deux pauses entre chaque partie, sans sortie du public.

Jeudi 16, vendredi 17, samedi 18,  
dimanche 19 novembre 2000, 20h  
Dimanche 19 novembre, 15h  
5 représentations

Tarifs : 250, 200, 150, 100, 75, 50\*

\* places à mauvaise visibilité

Location pour le public : 01 49 52 50 50

*El Trilogy* est présenté dans le cadre du festival Octobre en Normandie Saint-Étienne-du-Rouvray, près de Rouen

Mercredi 18 octobre, 20h30

Jeudi 19 octobre, 19h30

La représentation du 19 octobre sera suivie d'un concert de Dave Douglas et de son groupe Charms of Night Sky à partir de 22h.

À noter également que La Trisha Brown Dance Company sera présente au Théâtre des Gémeaux de Sceaux les 20 et 21 octobre prochain avec au programme *For M.G.* (1991), *Newark* (1987) et *Rapture to Leon James* (2000).

## EL TRILOGY

FIVE PART WEATHER INVENTION (1999)

Aerial Maneuvers - Aria 1 - Bounding lines - Scherzo - Aria 2

Musique interprétée par Charms of Night Sky

Dave Douglas, trompette  
Greg Cohen, contrebasse  
Guy Klucevsek, accordéon  
Mark Feldman, violon

Danseurs

Kathleen Fisher, Mariah Maloney, Brandi Norton, Seth Parker,  
Stacy Matthew Spence, Todd Stone, Katrina Thompson,  
Keith Thompson, Abigail Yager

Durée : 20 minutes

... Trisha Brown renouvelle sa recherche au cœur même du cycle, puisqu'elle se lance à la découverte du jazz. L'œuvre, une trilogie, repose sur la musique du trompettiste et compositeur Dave Douglas. Le mur du fond figure une partition musicale raturée. Un spectre de couleurs y joue le rôle de frontispice. Habillés de rouge, jaune et bleu, les danseurs signifient des notes chromatiques. Les groupes évoluent en suivant les pulsations d'un jazz improvisé. C'est donc sur un quasi pied d'égalité qu'eux-mêmes inventent des gestes, donnant l'illusion de s'arc-bouter sur la partition en fond de scène. On dirait une portée musicale hérissée de bras, comme il s'en trouve sur des écrans de magnétophone, avec passage au rouge. Les danseurs se meuvent de gauche à droite, se "cassent la figure", en des bûches faussement involontaires calquées sur les dérapages de la trompette. Sur une ligne au saxophone qui rend son dernier souffle, les corps passés au noir, brûlent leurs ultimes cartouches, comme autant de notes carbonisées de l'intérieur.

Murielle Steinmetz, *L'Humanité*, 14 déc. 1999

Création : 11 novembre 1999, De Singel, Anvers (Belgique)

*Five Part Weather Invention* est une commande du Jacob's Pillow Dance Festival. Coproduit par De Singel Antwerp, Luzernertanz Choreographic Centre / Luzernertheater et le Festival de Danse de Cannes.

Avec le soutien de la Andrew W. Mellon Foundation et du National Endowment for the Arts. Maartin Van Severen Chairs courtesy of Rolf Fehlbaum, VITRA.

## EL TRILOGY

### RAPTURE TO LEON JAMES (2000)

Musique interprétée par

Dave Douglas, trompette  
Greg Tardy, saxophone ténor et clarinette  
Greg Cohen, contrebasse  
Susie Ibarra, percussions

Danseurs

Kathleen Fisher, Mariah Maloney, Brandi Norton, Seth Parker,  
Stacy Matthew Spence, Todd Stone, Katrina Thompson,  
Keith Thompson, Abigail Yager

Durée : 24 minutes

Leon James (1913 - 1970) fut un célèbre "Lindy Hopper", appartenant à l'élite des meilleurs danseurs basés à l'Hôtel Savoy à Harlem au cours de son apogée à la fin des années 30. Le Savoy avait une réputation anti-ségrégationniste. Ainsi, des formations de jazz de tous styles évoluaient côte à côte, les musiciens et les danseurs se défiant et se confrontant sans cesse à de nouvelles improvisations. James fut le "Roi du Savoy", et à ce titre, il avait le privilège de danser le dernier tous les soirs. Il était plus particulièrement admiré pour ses solos improvisés et ses ruptures envers la tradition.

Création : 17 février 2000, Eisenhower Auditorium, The Kennedy Center, Washington (USA).

*Rapture to Leon James* est une commande de l'American Dance Festival et du John F. Kennedy Center for the Performing Arts, Doris Duke Millennium Awards for the Modern Dance & Jazz Music Collaborations.

Avec le soutien du National Endowment for the Arts, la Andrew W. Mellon Foundation, Robert et Jane Meyerhoff, Mrs. Roy E. O'Connor, The Charles Engelhard Foundation et le Live Music for Dance. Program of the Mary Flagler Cary Charitable Trust.  
Cymbals in Terry Winters' set courtesy of PAISTE.

## EL TRILOGY

### GROOVE AND COUNTERMOVE (2000)

Musique interprétée par

Dave Douglas, trompette  
Greg Cohen, contrebasse  
Guy Klucevsek, accordéon  
Mark Feldman, violon  
Susie Ibarra, percussions

Danseurs

Kathleen Fisher, Sandra Grinberg, Mariah Maloney, Brandi Norton, Seth Parker, Stacy Matthew Spence, Todd Stone, Katrina Thompson,  
Keith Thompson, Abigail Yager

... D'abord les mouvements se déploient doucement, dans une grande décontraction. Deux danseurs tressent de magnifiques nœuds de leurs corps, comme si un agréable fluide chaud ou froid traversait leurs membres. Puis petit à petit, les pas de danse et les figures sont brisés par des lignes plus hachées, comme deux contrepoints parallèles. La danse s'épanouit autour de la musique de Dave Douglas avec une maîtrise étonnante, de telle sorte que les enchaînements surprennent toujours. Du prologue éclatant à l'humour insouciant, les lignes mélodiques donnent aux danses de Trisha Brown une magie irremplaçable

Eva Fucher, *Neue Luzerner Zeitung*, 30 sept. 2000

Création : 29 juin 2000, American Dance Festival, Durham, Caroline du Nord (USA).

*Groove and Countermove* est une commande de l'American Dance Festival et du John F. Kennedy Center for the Performing Arts, Doris Duke Millennium Awards for Modern Dance & Jazz Music Collaborations, le Festival Octobre en Normandie, le Luzernertheater Choregraphic Center / Luzernertheater, the National Endowment for the Arts.  
Coproduit par Skidmore Colleges' Office of the Dean of Special Programs et le NYSCA Technology Initiative.

## À propos d'*El Trilogy*

Après une longue période consacrée exclusivement à la mise en scène d'opéra (*L'Orfeo* de Monteverdi), je me suis tournée vers le jazz. Les récentes créations de *Five Part Weather Invention* et de *Rapture to Leon James* sont l'aboutissement d'un travail en collaboration avec Terry Winters, Dave Douglas et Jennifer Tipton, et constituent les premières étapes d'une trilogie. Ce nouveau projet marque aussi mon retour à des formes chorégraphiques courtes, à des collaborations avec les arts plastiques et la musique live.

Cette expérience m'a permis d'aborder avec les danseurs le travail d'improvisation à travers des "règles de conduite" qui garantissent la cohérence chorégraphique de chaque pièce. Mon souhait est de saisir l'esprit du jazz : interaction, fluidité, spontanéité avec l'objectif d'amener les danseurs à un niveau tel qu'ils puissent improviser ensemble sur la base du mouvement suggéré par l'un d'entre eux. Enfin, il faut élaborer un "système" qui permette aux danseurs et aux musiciens de mesurer les limites de leur discipline respective pour définir en commun l'espace d'improvisation.

Chacun des partenaires artistiques occupe donc une place déterminante dans le projet et je souhaite vous dire quelques mots sur chacun d'eux.

Terry Winters (décors et costumes) est un ami et un peintre extraordinaire que j'ai découvert au milieu des années quatre-vingts et dont le travail me touche profondément. Ses dernières créations sont extrêmement complexes. Je ne pense pas être en mesure de connaître parfaitement une de ces œuvres. Quand je regarde l'une de ses toiles, par exemple, je devine au-delà de la construction formelle et de ses axes principaux, un vaste espace interne de quadrillages et de formes sculptées. Cette complexité formelle est un des éléments présents dans son travail pour *El Trilogy*. Terry Winters connaît très bien le jazz et c'est lui qui m'a suggéré d'écouter les œuvres de Dave Douglas.

Avant même de le connaître, j'avais un point commun avec Dave Douglas : nous avons chacun de notre côté abordé la musique d'Anton Webern dans le passé ; lui au travers d'arrangements de pièces de Webern en faisant appel à l'improvisation, et moi-même pour *Twelve Ton Roses*. Mon choix s'est arrêté sur le groupe réuni par Dave Douglas pour son récent *Charms of the Night Sky* auquel viendront se joindre la percussionniste Sussie Ibarra et le saxophoniste Gregory Tardy.

La musique de Dave Douglas est riche et intellectuellement très fine. Comme Terry Winters, il est un explorateur des formes originales. Sa musique comporte également une composante émotionnelle qui me touche particulièrement, surtout après mon approche des récitatifs de *L'Orfeo*. C'est pour lui (comme pour Terry Winters) une première collaboration avec la danse, mais sa capacité à résoudre musicalement les problèmes rencontrés a joué un rôle important dans le processus de création, notamment pour réduire le décalage entre le temps musical et le temps dansé. Nous avons travaillé à mi-chemin entre deux repères, une part d'improvisation structurée d'un côté et une part d'écriture totalement maîtrisée de l'autre, ces deux approches étant possibles pour la musique comme pour la danse.

Le dernier élément unificateur de ce projet est la collaboration de Jennifer Tipton que l'on considère aujourd'hui dans le milieu théâtral comme la "déesse des lumières". J'ai beaucoup observé sa manière de travailler : elle regarde la danse avec les mains posées sur la régie lumière et elle règle "en direct". Puis elle travaille les détails sur la base de cette première structure intuitive. Cette trilogie est notre troisième création en commun après *M.O.* et *Canto Piano*.

Le jour où une pièce est donnée pour la première fois sur scène est toujours triste pour moi. Brutalement, quelque chose se termine et je pleure inévitablement. Ces nouvelles pièces semblent pourtant prendre vie d'une manière très différente. D'une part, il y a l'improvisation qui, finalement, permettra à la danse d'être toujours nouvelle. D'autre part, il y a je crois une approche beaucoup plus détachée et libre du mouvement en général. Avec la compagnie, nous accordons une attention toute particulière aux détails et à la précision d'ensemble. Mais dès *Five Part Weather Invention*, mon assistante Carolyn Lucas et moi avons essayé de conserver les "aspérités" et les différences de chaque danseur qui donneront un certain esprit à l'œuvre.

Trisha Brown, 1999

## El jubilation Trilogy

Longtemps Trisha Brown refuse la musique : elle explore la danse par la face corps, articule sa recherche, développe son langage personnel et laisse s'exprimer son invention, sa vision et sa pensée dans le silence ou l'environnement sonore "naturel" de lieux non conventionnels. Au début des années quatre-vingts, investissant le théâtre à l'italienne, elle adopte à sa manière l'arsenal des moyens "spectaculaires" (musique, décors, costumes, lumières) et collabore avec des compositeurs vivants : elle utilise alors la partition comme un environnement plastique. Les correspondances entre la musique et la danse aiguillent, aiguissent la perception et la sensibilité du spectateur, et culminent dans l'évocation atmosphérique avec *For MG : the Movie*. Premiers pas vers l'émotion avouée ?

Depuis les années quatre-vingt-dix, aspirant à de nouveaux défis, Trisha Brown entreprend de chorégrapier "avec" (et non "sur") la musique. Pour ce dialogue, elle se tourne vers les grands précurseurs européens, Bach, Webern et Monteverdi. Ainsi Trisha Brown la défricheuse repartant des racines de la musique classique cisèle plus avant sa forme et son langage. Faisant danser les chanteurs et voler les danseurs dans *L'Orfeo*, elle parvient à donner à voir la musique sans s'y soumettre.

Pour continuer à avancer, cette architecte obstinée de ses propres fondations renoue avec d'autres racines, intimes et culturelles : le jazz et la danse sociale afro-américaine, abordée dans sa jeunesse ; elle se choisit pour complice le compositeur Dave Douglas.

La danseuse et le musicien semblent reliés par un net penchant vers l'émotion. Et par Webern : dans *Twelve Tone Rose*, Trisha Brown réagissait de toutes ses fibres à l'autrichien, dont Dave Douglas avait déjà arrangé certaines compositions en leur intégrant des séquences improvisées. Se cherchant des racines du côté de l'Europe, Dave Douglas puise souvent aux musiques Klezmer (1) et tsiganes. Il allie nostalgie et humour dans des mélodies voyageuses dénotant une puissante réécriture personnelle des rythmes du jazz. La liberté d'invention commune à Trisha Brown et Dave Douglas n'a d'égale que leur intérêt pour la structure et l'écriture.

Dans *El Trilogy*, la composition musicale a souvent précédé le travail chorégraphique. Trisha Brown décortiquait la partition, cherchant les détails de la structure auxquels ancrer sa danse ; puis elle improvisait et transmettait ce matériau à ses danseurs. Ou encore, elle les faisait improviser et retraisait la

(1) musique juive d'Europe orientale.

matière offerte. Selon Dave Douglas, elle aurait de sa musique une intelligence plus profonde que la sienne ; s'il avait souvent l'impression de lui fournir des thèmes précis, elle en tirait tout autre chose, épanouissant sa musique au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer.

Le va-et-vient entre la chorégraphe et le compositeur se poursuit tout au long des répétitions : des séquences créées pour *Five Part* trouvent leur place dans *Rapture to Leon James*, au point d'en devenir le thème central, comme si la danse anticipait la musique, de même pour certaines séquences transférées de *Rapture* à *Groove and Countermove*. Trisha Brown s'était alors si parfaitement immergée dans l'ambiance et la structures musicales que la danse fusait comme si elle était à l'origine de la musique. D'un autre côté, Dave Douglas était si proche de l'esprit de cette danse, que sa musique préméditait en quelque sorte la chorégraphie. L'adéquation est remarquable, sans que jamais danse et musique ne se calquent l'une sur l'autre. Les voir s'incarner mutuellement sur scène provoque une émotion rare, la jubilation.

Les trois pièces constituent une soirée sans entracte, un tout harmonisé à coup de dialogues, de leitmotivs visuels et sonores issus d'un fond partagé, symbiose du corps et du mouvement, de la musique et de la danse, vibrant spirituellement (aux deux sens du terme) dans l'espace proposé par Terry Winters et les lumières de Jennifer Tipton.

Si Trisha Brown et Dave Douglas ont progressé de concert, en tandem, en décalage et/ou chacun de son côté, on pressent surtout qu'ils résonnent en sympathie. La danse surgit à l'échelle intime du corps, de l'imaginaire et de la mémoire des individus (chorégraphe et interprètes confondus) atteint un degré étonnant d'expressionnisme abstrait : la dimension personnelle s'efface et les corps s'inscrivent comme autant d'instruments exécutant la partition. Autrement dit, la musique joue des corps, la danse déploie la musique en trois dimensions.

La partition livrée à des improvisateurs chevronnés autorise les escapades, éclairs de chaos balisés par la danse. Belle réussite de la part des danseurs que de transmettre cette liberté jubilatoire du corps et de l'esprit, aboutissant à de nouvelles relations entre la danse et la musique, à un éventail de nouveaux rapports à soi, à l'autre et aux autres.

Denise Luccioni, septembre 2000

**Trisha Brown**, chorégraphe

Directeur artistique de la Trisha Brown Dance Company

Née dans l'État de Washington, Trisha Brown suit ses premiers cours de danse au Collège en Californie. En 1960, à l'âge de 23 ans, elle rejoint New York et devient l'un des chefs de file du Judson Street Dance Theatre de New York, mouvement révolutionnaire qui changea le concept de la danse à jamais. Trisha Brown et ses collaborateurs furent alors proclamés jeunes créateurs de la "danse post-moderne" au sein d'un mouvement en pleine effervescence autour de la danse. En compagnie d'artistes avec lesquels elle partage une communauté d'esprit, Yvonne Rainer, Steve Paxton et Simone Forti, elle repousse les limites du mouvement imposé jusqu'alors à la chorégraphie et transforme ainsi la danse moderne d'une manière définitive. Ce "lieu qui a révolutionné la danse" est alors imprégné d'un esprit d'indépendance et de total irrespect envers la gestuelle "codée" de l'époque, qualités qui sont aujourd'hui encore présentes dans le travail de la chorégraphe.

Elle fonde sa propre compagnie en 1970 et commence par explorer le territoire de son quartier new yorkais d'adoption, Soho, en créant des pièces spécialement conçues pour des lieux alternatifs, toits et façades d'immeuble, où elle flirte avec la gravité, s'y pliant ou s'en affranchissant. Avec entre autres *Man Walking Down the Side of a Building* - où elle annonce déjà de nouvelles manières de voler qu'elle a par la suite développées dans *L'Orfeo* de Monteverdi -, elle inspire le travail de nombreux chorégraphes et metteurs en scène en quête de lieux insolites et déroutants pour faire évoluer les corps.

Très tôt également, elle entame des recherches complexes sur le mouvement en travaillant à plusieurs pièces regroupées en cycle. En 1983, avec *Set and Reset*, en collaboration avec le peintre Robert Rauschenberg et la chanteuse Laurie Anderson, elle complète son premier cycle de travail de ce genre, *Unstable Molecular Structures*, et établit un style géométrique fluide basé sur l'imprévisible qui reste longtemps l'un des repères forts de son travail. Suit la *Valiant Serie*, implacablement athlétique, peut être le mieux incarnée par *Newark*, œuvre puissante dans laquelle elle pousse ses danseurs à leurs limites physiques et explore pour la première fois une dimension sexuée. L'élégant et mystérieux cycle suivant, *Back to Zero*, illustre à son tour une nouvelle phase de ses recherches où la chorégraphe cherche à s'éloigner d'une virtuosité concrète pour investir le mouvement inconscient. Ce cycle comprend le désormais "classique" *For M.G. : The Movie*.

Inspirée par l'expérience de l'opéra qu'elle connaît grâce à Lina Wertmüller, qui l'invite à créer au Teatro San Carlo de Naples une chorégraphie de *Carmen* (1986), elle se tourne vers la musique classique avec le dessein de mettre en scène sa propre production lyrique. *M.O.*, créée sur la monumentale *Offrande musicale* de Jean-Sébastien Bach, rencontre un véritable succès

tant critique que public. Cette nouvelle période de création se poursuit avec les quatuors à cordes de Webern et a depuis abouti à la création à la Monnaie de Bruxelles de *L'Orfeo* de Monteverdi (spectacle présenté depuis au Festival d'Aix en Provence, au Théâtre des Champs-Élysées et au Lincoln Center de New York).

Récemment, Trisha Brown s'est adjointe deux nouveaux collaborateurs, l'artiste visuel Terry Winters et le compositeur et trompettiste Dave Douglas, pour donner naissance à une trilogie chorégraphique s'appuyant sur les sons et structures de la musique de jazz d'aujourd'hui. Complétée par l'éclairagiste Jennifer Tipton, cette équipe artistique a conçu une œuvre à la fois pleine de sensualité et d'une totale modernité.

Parmi ses projets, une collaboration avec le chanteur Simon Keenlyside, créateur du rôle-titre de *L'Orfeo*, pour une série "New Visions" au Lincoln Center et la mise en scène du nouvel opéra de Salvatore Sciarrino, *Luci mie Traditrici*. En 2002, une reprise pour une tournée internationale de *L'Orfeo* et l'organisation d'une importante exposition, consacrée à une autre facette de Trisha Brown, celle de la plasticienne, abondant aussi son influence sur les artistes avec qui elle a travaillé au fil des ans.

#### Trisha Brown Dance Compagy

Fêtant cette année son 30<sup>e</sup> anniversaire, la Trisha Brown Dance Company a commencé à présenter ses premiers spectacles dans des lieux non conventionnels de Soho. Aujourd'hui, la compagnie compte douze danseurs permanents et se produit régulièrement dans les plus grandes salles à travers le monde. Son répertoire est passé de solos et brèves pièces de groupe à des œuvres de grande ampleur, jusqu'à la mise en scène d'ouvrages lyriques.

Chaque lieu d'accueil de ses tournées est l'occasion de présenter le travail de Trisha Brown d'une manière adaptée au public : dans les universités, master classes, conférences et démonstrations renforcent l'impact des représentations, et des programmes de sensibilisation aident les théâtres à créer des liens avec les différents publics. Les années 80 sont marquées pour la compagnie par la collaboration entre Trisha Brown et Robert Rauschenberg. La décennie suivante voit la création d'une demi-douzaine d'œuvres en collaboration avec des artistes tels que Nancy Graves, Donald Judd ou Roland Aeschlimann.

En 1995, la compagnie s'installe sur la 61<sup>e</sup> Rue Ouest, dans un immeuble qui regroupe entre autres trois studios. Des projets de plus grande ampleur deviennent ainsi possibles. Ces nouveaux locaux permettent aussi de créer une véritable école formant jeunes danseurs et futurs professionnels. La compagnie propose alors des cours de technique, de répertoire et d'improvisation. Cette année a été créé le Center for Dance Composition, dirigé par Trisha Brown elle-même, qui y assure une formation approfondie en chorégraphie.



### Dave Douglas, compositeur et trompettiste

Né en 1963, Dave Douglas grandit dans la région de New York. Il débute le piano à l'âge de cinq ans, le trombone à sept, avant de découvrir la trompette deux années plus tard. Au lycée, il apprend l'harmonie jazz et se met à jouer de la musique improvisée alors qu'il participe en 1978 à un échange universitaire à Barcelone. De 1981 à 1983, il se perfectionne à la Berklee School of Music et au New England Conservatory, tous deux à Boston. Il situe alors volontiers ses influences chez Stravinsky, John Coltrane et Stevie Wonder. Rejoignant New York en 1984, il reprend des cours de trompette auprès de Carmine Caruso. Trois ans plus tard, il prend part à une tournée européenne avec Horace Silver, Vincent Herring et Dr. Nerve. Au débuts des années 90, il commence à enregistrer chez divers labels indépendants.

Il a été élu Meilleur trompettiste de l'année 1998 par l'Association des Journalistes de Jazz américains. La diversité des influences qu'il revendique se reflète dans la musique qu'il compose pour ses formations : Charms of the Night Sky, Tiny Bell Trio, Dave Douglas String Group, un quatuor et un sextette de jazz, un octuor électrique, ainsi que des projets plus récents explorant les points de rencontre entre l'improvisation et la musique indienne, la musique concrète et la musique orchestrale. Il se produit aussi avec Masada, la formation de John Zorn et a enregistré avec entre autres Don Byron, Anthony Braxton, Han Bennink, Suzanne Vega, Ed Thigpen...

### Dave Douglas en tournée en France et Belgique

Parallèlement aux représentations en France d'*El Trilogy* avec la Trisha Brown Dance Compagny, Dave Douglas donnera une série de concerts avec son groupe Charms of Night Sky.

- 19 octobre Saint-Étienne-du-Rouvray (près de Rouen)

La représentation d'*El Trilogy* dans le cadre d'Octobre en Normandie du 19 octobre sera suivie d'un concert de Dave Douglas et de son groupe Charms of Night Sky à partir de 22h.

- 20 octobre Strasbourg

- 21 octobre Nancy

- 22 octobre Bruxelles

- 24 octobre Caen

Et pour toutes informations complémentaires [www.davedouglas.com](http://www.davedouglas.com)

### Terry Winters, décors et costumes

Artiste-peintre, diplômé en 1971 du Pratt Institute, Terry Winters expose aux États-Unis depuis le début des années quatre-vingts. En 1991, le Whitney Museum organise une importante rétrospective de son œuvre au Museum of Contemporary Art de Los Angeles. En 1998, une autre rétrospective a été présentée à Valence en Espagne puis à la White Chapel Art Gallery de Londres. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques telles celles du Metropolitan Museum et du Musée d'Art Moderne de New York, ainsi qu'à la Tate Gallery à Londres. Il expose régulièrement en Europe (White Cube à Londres, Galerie Fred Jahn de Munich, Galerie Marx Hertzler de Berlin) et il est représenté par la galerie Matthew Marks de New York.

### Jennifer Tipton, lumières

Jennifer Tipton est désormais bien connue du monde du théâtre, de la danse et de l'opéra. Ses dernières collaborations dans le domaine du lyrique comprenaient *Hänsel et Gretel* à l'Opéra National du Pays de Galles et *Les Dialogues des Carmélites* à l'Opéra de Santa Fe ; pour le théâtre parlé, elle a réalisé récemment *The Dead* de James Joyce à New York et *Richard III* (Yale Repertory Theater). Enfin, pour la danse, elle a imaginé les lumières de la 7<sup>e</sup> *Symphonie* de Beethoven montée par Twyla Tharp pour le New York City Ballet et *L'Arabesque* de Paul Taylor.

Elle enseigne la lumière à Yale (département Théâtre).

**Théâtre des Champs-Élysées**  
Dossier de presse El Trilogy  
Rédaction : Nathalie Sergent, septembre 2000

**Sources et remerciements**

Thérèse Barbanel / Les Artscéniques  
Festival d'Automne à Paris  
[www.davedouglas.com](http://www.davedouglas.com)  
[www.trishabrowncompany.org](http://www.trishabrowncompany.org)

Les textes appartiennent à leurs auteurs.  
Conception graphique : Daniel Chompré